

ACTUALITÉ LOCALE

Les jeunes des centres sociaux expérimentent le vivre-ensemble

MARSEILLE

120 jeunes issus de plusieurs centres sociaux du département se sont retrouvés sur l'île du Frioul pour un week-end placé sous le signe du vivre-ensemble, organisé par les jeunes bénévoles eux-mêmes.

Sur l'île du Frioul, le centre de vacances Léon-Lagrange s'est animé tout ce week-end de la présence de plus d'une centaine de jeunes issus de plusieurs centres sociaux de tout le département des Bouches-du-Rhône, de Saint-Martin-de-Crau à Aix-en-Provence, en passant par Istres et Vitrolles. Le but de ce congrès ? Réfléchir et travailler la notion de vivre-ensemble. Mais plus que ça : réfléchir, il s'agit surtout de l'expérimenter concrètement au travers d'un week-end de vie en communauté.

Zohra Cheniken, venue d'Istres, explique ne pas être « quelqu'un qui va vers les autres », à la base. Et pourtant. « Le cadre convivial fait que, même si on ne se connaît pas, on apprend à se connaître, voire à être copines » reconnaît la jeune fille de 14 ans, « on fait toutes les activités, on met la table, on mange, débarrasse et nettoie ensemble ». Et après le travail, « on va à la plage, on bronze et on saute à l'eau » aussi ensemble.



Les jeunes des centres sociaux du département ont échangé sur la thématique du vivre-ensemble au travers d'ateliers-débats et de la vie en communauté le temps d'un week-end. PHOTO DE

Cette vie commune prend tout son sens par le mélange des genres et des populations, comme le relate Feïrouze Benahmed, ancienne adhérente des centres sociaux de 24 ans devenue professionnelle.

« Personne ne reste seul »

« La question est avant tout de comment créer le vivre-ensemble. Ce week-end, nous sommes treize centres, avec plein de jeunes différents » de 13 à 16 ans campe l'animatrice. « Certains viennent de quartiers prioritaires et ne sont pas habitués aux

jeunes nraux, et inversement. Alors il faut les faire s'appréhender, puis s'aborder alors qu'ils ne se connaissent pas » détaille la jeune femme, qui estime également devoir « casser l'entre-soi des jeunes de cet âge ». Zohra Cheniken abonde, « on ne laisse personne seul, même si on n'a pas les mêmes habitudes ni les mêmes délires. C'est le quotidien du centre social ».

D'autre part, « la thématique est particulière et il faut permettre la discussion et le débat tout en mélangeant les groupes et en les faisant se découvrir. Cela nécessite

une vraie préparation », conclut Feïrouze Benahmed. Son acolyte Mounir Ben Hamida, 18 ans et venu d'Istres, insiste sur le fait que l'événement « permet aussi aux jeunes de s'enrichir, de se socialiser, de se découvrir eux-mêmes vu leur âge. Car ils ne se seraient jamais parlé autrement ». Une école de la vie qui « rend le futur plus simple, car il y a moins de crainte d'aborder les gens », assure le bénévole.

« J'en suis la preuve », reprend Feïrouze Benahmed, « c'est en étant adhérente, puis bénévole, que j'ai découvert vou-

loir bosser dans le social ». Un engagement que ces trois jeunes perpétuent d'ailleurs au quotidien, de manière parfois citoyenne.

Questionnement citoyen

Les jeunes, particulièrement depuis les dernières élections nationales, ont bien saisi les enjeux qui entourent le centre social et l'engagement citoyen. « Tous les ans, les finances des centres sociaux baissent » au global, remarque Mounir Ben Hamida. Feïrouze Benahmed complète, « Quand on est adhérent ou bénévole, on ne voit pas forcément le volet financier. On a nos idées auxquelles on dit oui ou non », indique-t-elle.

Mais plus que de citoyenneté, cet engagement éveille une certaine conscience politique. « C'est un combat qu'on a mené avec les ambassadeurs, au moment des européennes, pour dire aux jeunes d'aller voter. Car le nombre de ceux qui ne votent pas est énorme » estime la Vitrolloise, qui affirme que « ça sera compliqué pour les centres sociaux si la mairie change à Vitrolles ». Ou ailleurs, « Les centres sociaux luttent contre l'extrême droite », lance Mounir Ben Hamida dans la foulée. Car pour Feïrouze Benahmed, « un centre social accueille tout le monde et c'est ce qui fait sa beauté. On peut se mélanger et se plaire ensemble. Nos valeurs sont contraires ».

Le temps de la réflexion sensible avoir été profitable. Antonin Maja